# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 JUILLET 1878. 51me Année

DUFOUR & LINET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI 30 JUILLET 1878


AVIS.

Aucune annonce de nature politique n'est admise à moins qu'elle ne soit payée d'avance.

## Correspondance politique.

Nous publions aujourd'hui à la 4me page une correspondance intéressante entre le gouverneur Nicholls et le major E. A. Burke et d'autres hommes politiques sur les affaires de la Louisiane, à partir du 6 janvier 1877, alors que d'autres communications jusqu'au 4 mars même année. On verra que déjà, le président Grant avait donné l'assurance que les troupes seraient retirées de la maison d'Etat et même du voisinage. A cette époque aussi MM. Gibson et Burke avaient eu des entrevues avec les amis de M. Hayes qui leur dirent que sa politique serait conciliante et qu'il désirait qu'une occasion lui fut donnée d'écarter les difficultés et de préparer la voie.

Le major Burke, comme agent et représentant du gouverneur Nicholls joua nécessairement le premier rôle dans cette correspondance, appuyée, du reste, fortement par toute la députation démocratique de la Louisiane, représentée par les honorables R. L. Gibson, E. John Ellis et Wm. M. Levy. Tous étaient animés du même sentiment patriotique à l'égard de leur Etat et ce patriotisme devint plus accentué le jour où fut désigné le cinquième juge de la Cour Suprême comme membre de la commission électorale. Il paraît qu'on connaissait mieux Bradley à Washington qu'on ne le connaissait ici, car le major Burke écrivit tout de suite au gouverneur Nicholls, sous la date du 31 janvier : " le choix du cinquième juge indique une décision favorable à Hayes ".

La décision en effet lui fut favorable, et l'on ne douta plus qu'elle ne dût être ainsi, lorsque le 16 février la commission, par 8 contre 7, décida qu'elle n'entendrait plus de témoignages. Dès lors et plus que jamais, la députation démocratique de la Louisiane fut-elle active ses efforts pour empêcher l'établissement de Packard comme gouverneur. Le moment était critique, et il y avait à craindre que la déclaration de la commission en faveur de Hayes n'entraînât logiquement la reconnaissance, par l'exécutif, du gouvernement de Packard, puisqu'il y avait deux Etats unis, un Hayes en Louisiane.

Mais heureusement, il y avait encore quelque chose à faire après la décision de la commission; il y avait le comptage des votes par la Chambre, et comme on pensait que le parti démocrate, en s'opposant à ce compte, pouvait annihiler la décision de la commission, on se servit de ce moyen pour obtenir du candidat déclaré élu des garanties pour le maintien du gouvernement de Nicholls en Louisiane.

Tout cela était fort légitime. On avait été dupé en 1872 et McEnery obligé par une force extérieure de céder la place à Kellogg, élu seulement par des affidavits ; il fallait éviter d'être dupé une seconde fois. C'est cette politique qui a été approuvée par Butler quand il a déclaré au sein de la commission d'enquête que la députation de la Louisiane avait bien fait et qu'il en fait autant lui-même en pareille circonstance.

Du reste, si la députation démocratique de la Louisiane et l'agent et représentant du gouverneur Nicholls, le major Burke, étaient anxieux d'obtenir des garanties, nous croyons que du côté des amis et agents de M. Hayes, il n'y avait pas moins d'anxiété à obtenir leur appui pour le compte des votes. Une première lettre du major Burke à Stanley Matthews, le prouve indubitablement. Cette lettre, à la date du 18 février, commençait ainsi :

Conformément à votre demande, je me suis présenté plusieurs fois chez vous pour vous soumettre un mémoire sur divers points, lequel mémoire, s'il était bien compris, adoucirait sans aucun doute à la solution des affaires de notre Etat, etc., etc.... On voit par là que le major Burke ne s'adressait à Stanley Matthews que parce que celui-ci l'avait invité à le faire et le lui avait demandé.

Dans une lettre du 26 février au gouverneur Nicholls, le major Burke dit encore : "Le gouverneur Dennison et M. Matthews sont venus chez moi et m'ont demandé si j'avais quelque objection à une entrevue avec M. Sherman. Ayant répondu négativement, nous allâmes immédiatement à la salle du comité de finance du Sénat où M. Sherman me dit qu'il m'avait envoyé chercher pour se consulter avec moi sur l'état des affaires actuellement à la Chambre, etc., etc...."

C'est dans cette entrevue que fut décidée la conférence à l'hôtel Wormsley. La conférence eut lieu dans la même soirée, MM. Garfield, Matthews, Foster, Sherman, le juge Carter, Ellis, Levy et Walterson du Kentucky, étant présents. Les assurances les plus positives nous furent données. Dans une autre conférence avec MM. Sherman, Matthews, Dennison, Garfield et Foster, nous donnâmes à notre tour certaines assurances et l'on nous garantit la possession du gouvernement en Louisiane par l'éloignement des troupes, la non-intervention, la révocation des ordres militaires, etc....

Le 27 février, Matthews demandait une autre entrevue avec Burke dans la salle des Représentants.

Dans une lettre de même date Stanley Matthews disait qu'aussitôt que le compte présidentiel serait fini et le résultat officiellement déclaré, le président Grant notifierait au général Augur, par le télégraphe, la rescision des ordres militaires pour le maintien du *statu quo*, les troupes ne devant plus être employées que pour le maintien de la paix publique. Matthews disait qu'il était chargé par le président Grant de communiquer cette déclaration à la députation de la Louisiane.

Toutes les difficultés étant levées, le compte des votes devait marcher rondement, et le 2 mars Hayes et Wheeler furent déclarés élus.

En passant en revue cette correspondance que nous publions aujourd'hui in extenso, nous avons voulu démontrer qu'il y avait autant d'inquiétude d'un côté que de l'autre, et peut-être plus encore du côté des moyens républicains, car en parlant de la Louisiane et la Caroline du Sud, ils ne prétendent que deux Etats ; ce qu'ils voulaient c'était la présidence des Etats-Unis. Ils surent concentrer à perdre non pas deux Etats, mais le double et le triple pour avoir cette présidence. Cela est clair comme le jour. Dans une défense pareille, ils ne sont estimés trop heureux de sauver la plus grande part, ce qui leur permet aujourd'hui d'exercer leur influence sur tout le pays par l'administration d'un budget immense et la distribution de millions au moyen de places fédérales dont ils ont gardé le maniement.

Du côté de Grant, les correspondances qui portent de lui font voir qu'il se montrait décidé encore plus vite que Hayes à donner ce qu'on demandait. Quantes rapports qu'il qu'il a employé trois fois les bataillons fédéraux à soutenir le gouvernement indien en Louisiane, une première fois en 1871 pour soutenir Antoine Wannoth qu'il n'aimait pas contre la révolution entreprise par Carter, entreprise qui eut réussi sans les canons Gatlin qui vinrent s'aligner dans la rue du Canal ; une seconde fois en 1872 pour soutenir l'ordre de minuit et le gouvernement de Kellogg, et une troisième fois le 14 septembre 1874 pour relever ce même gouvernement qui avait été renversé par le peuple. Grant en avait assez et ne voulait pas recommencer. Aussi voit-on dans la correspondance publiée par M. Burke qu'il était résolu à ne plus faire servir les troupes fédérales qu'au maintien de la paix publique.

Il parlait dans ce sens ; il répondait dans ce sens à toutes les demandes de Packard, de Kellogg et de Pitkin, et aussi à une demande adressée à Morton par MM. Wadleigh, Oglesby et Howe. Le dernier avocat-général de Grant ne s'exprimait pas autrement que son chef. On lit dans les pièces justificatives une réponse de A. Taft à une lettre du maréchal qui implorait des secours et qui ne les obtenait pas. D'où nous concluons que le parti était irrévocablement pris de laisser au Sud le soin de se gouverner lui-même. Dans ces dispositions de part et d'autre, les négociations ne pouvaient échouer.

—M. Achille Du Courthial, gérant par intérim du consulat-général de France à la Havane, y est arrivé vendredi soir, 26 juillet. Son absence de la Nlle-Orléans sera de six mois. Ceux qui ont eu des rapports avec lui à la Nlle-Orléans félicitent nos nationaux de la Havane de la circonstance qui leur procure l'avantage d'avoir au milieu d'eux un homme aussi distingué pour gérer les affaires de la chancellerie. Mais six mois sont bientôt vite écoulés et à peine M. Du Courthial aura-t-il eu le temps de se faire apprécier qu'il lui faudra quitter ses nouveaux amis pour revenir parmi les clochers de la Nlle-Orléans où il s'est fait connaître tout d'abord si favorablement par la manière habile avec laquelle il s'est occupé des affaires de ses compatriotes. Alors les Français de la Havane regretteront vivement son départ.

Pendant cette absence de six mois, le consulat de la Nlle Orléans sera géré, comme nous l'avons déjà rapporté, par M. Léon Bellaguet, qui est également très aimé, et dont l'intérêt nous en sommes sûr, lui vaudra beaucoup de considération, de popularité et d'estime.

## LA MOBILISATION DES FORCES MILITAIRES DE LA FRANCE.

Le dernier numéro du *Journal des Sciences militaires*, revue mensuelle très estimée et fort lue en France ainsi qu'à l'étranger, contient sur la mobilisation des forces militaires de notre pays, une étude anonyme dont il a été fait un tirage spécial sous forme de brochure. L'absence de signature à la fin de cet article, les détails précis et exacts qu'il renferme, les nombreuses citations qu'il y trouvent, toutes ces considérations réunies nous autorisent à croire que ce travail a un caractère semi-officiel.

Ce document a une très haute importance. Il traite, en effet, d'une opération colossale, comme on le verra plus loin. Il expose l'ensemble des mesures adoptées pour mener à bonne fin cette œuvre de la mobilisation qui se peut résumer qu'autant que toutes les autorités, tous les individus y apporteront leur concours absolu, qui dispose de toutes les forces vives de la France pour faire face au danger, qui intéresse au plus haut degré les particuliers aussi bien, puisqu'il n'est presque pas de familles qui ne soient alors attentives, et au succès de laquelle le sort de la patrie peut être intimement lié au cas d'une conflagration générale.

Les forces militaires de la France contiennent aujourd'hui 3,800,000 hommes, soit 1/10 de la population. Ce formidable effectif se décompose comme il suit :

| 1° SOUS LES DRAPEAUX. | HOMMES. |
|---|---|
| Armée permanente de terre | 480,000 |
| Armée permanente de mer | 50,600 |
| Total | 530,000 |
| 2° DANS LEURS FOYERS. | |
| Armée active { Disponibilité de terre | 900.000 |
| Armée active { Réserve | 700,000 |
| Armée active { Disponibilité de mer | 20,000 |
| Armée active { Réserve | 50,000 |
| Armée territoriale | 700,000 |
| Réserve de l'armée territoriale | 700,000 |
| Total | 3,070,000 |

Sur le pied de paix, l'armée permanente a 110,000 chevaux environ ; si notre état de mobilisé, il lui en faudrait encore environ 100,000, et, si de nombreux renforts devraient être doublés si l'on voulait remonter l'armée territoriale également mise sur le pied de guerre.

Quant aux équipages, ils contiennent en temps de paix 46,000 voitures régulières qui ne seraient pas en quantité suffisante pour faire campagne ; on les renforcerait de voitures attelées, de wagons, de bateaux, que l'autorité militaire se procurerait par la voie de réquisition, suivant le mode de transport le plus avantageux.

On estime que l'armée permanente, transformée en armée active par la mobilisation, pourrait compter 1,190,000 hommes, dont :

770,000 dans l'infanterie,
142,000 dans l'artillerie,
90,000 dans la cavalerie,
20,000 dans le génie,
44,000 dans le train des équipages,
50,000 dans la gendarmerie,
26,000 dans les troupes de l'administration.

38,000 dans les services accessoires.

Or l'armée permanente de terre, la disponibilité et la réserve de l'armée active contiennent ensemble 2,060,000 hommes. Il resterait donc encore à mobiliser 900,000 hommes, par lesquels on en compte 600,000 non instruits. Après le départ de l'armée active, on disposera donc encore de 300,000 hommes instruits pour compléter les rangs qui se produiraient dans cette armée ; les 300,000 hommes restent dans les dépôts, ainsi que 600,000 hommes non instruits dont nous venons de parler.

La brochure se termine par les quelques réflexions suivantes :

"En 1870, l'Allemagne employa onze jours pour mobiliser ses armées. La concentration non loin de notre frontière exigea ensuite quelques jours. Aujourd'hui cette puissance n'entrait sans doute moins de temps, le pays de l'unité d'organisation militaire, mieux établie qu'à cette époque. Nous croyons que la mobilisation des forces françaises pourrait se faire aujourd'hui en quatorze jours."

Une réunion publique en faveur du traité de commerce franco-américain, a été tenue le 11 juillet à Bordeaux, dans les bureaux de E. Lalande.

Le président de la chambre de commerce de Bordeaux ; M. Fonfrède de Cursol, sénateur ; M. Gerrish, consul des Etats-Unis ; M. Chauvenet, président de la chambre de commerce d'Angoulême ; M. Léon Chetteau, délégué du ministère français, assistaient à cette réunion.

Assaut de Fonfrède en remarquait MM. Clochard, Dussaussoy Bouchard, délégués de la chambre de commerce d'Angoulême ; E. Serres fils et Gourry, conseillers municipaux de Cognac ; Dalbey, conseiller général de la Charente ; Alexandre Léon et Blanchard étaient représentés de Bordeaux et de la région.

MM. Lalanda, Chetteau, Gerrish et Fonfrède de Cursol ont prononcé des discours.

Des résolutions en faveur du traité ont été votées à l'unanimité.

—Politique pur sang.

—Un Sioux, jeune chef vient de faire le pari à la Monnaie, il a malgagné le pari est gagné.

—Ne m'en parlez pas, l'Angleterre est un pratique ! Ce qu'on ne lui donne pas, il le... chipe.

TRAITÉ DE COMMERCE. — Le sénat de Washington a ratifié une seconde représentation, vendredi 2 août prochain, au théâtre St-Charles. Le spectacle se composera de : "The Wife or a Tale of Mantua." Nous souhaitons le club Shakespeare des bilans qu'il a en l'amabilité de nous adresser.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Nouvelle-Orléans, 30 juillet.** —Temps : vent du sud, temps partiellement couvert et pluies locales. Pas de changement dans la pression atmosphérique.

**Température, 29 juillet 1878.**

| l'thermomètre de C. Dumaniel, Opticien. | Fahrenheit. | Centigrade. |
|---|---|---|
| 6 h. du matin | 80 | 27 |
| Midi | 90 | 32 |
| 3 P. M. | 95 | 35 |
| 6 P. M. | 84 | 29 |

**Bureau de santé.**—La fièvre jaune sévissant parmi nous, le bureau de santé a lancé pour l'information du public, la circulaire suivante, qu'il a eu l'obligeance de nous transmettre hier soir ; en voici une traduction :

*Premier accès.*

Le premier accès est souvent plus subit et plus violent que celui des autres fièvres qui sévissent ici ; il se déclare plus fréquemment la nuit.

*Les premiers symptômes.*

Souvent, mais non invariablement, un frisson précède la fièvre. Le malade éprouve, au commencement, un violent mal de tête, qui est bientôt suivi d'une forte douleur à la partie inférieure du dos. Son yeux sont rouges et détincelants.

*Recommandation.*

Toute personne qui éprouvera les symptômes indiqués ci-dessus doit se coucher et faire appeler un médecin, tout de suite. Sans attendre l'arrivée du médecin, elle doit prendre un bain de pieds, chaud, provoquer la transpiration par des boissons chaudes et une couverture assez chaude. Si le médecin tarde à se présenter chez le malade, celui-ci doit prendre un simple purgatif, et, si l'accès est venu après un repas, un vomitif—de l'ipécac ou de la moutarde. Un traitement prompt est de la plus haute importance dans cette maladie. Les personnes qui en sont atteintes ne doivent pas marcher après en avoir éprouvé les premiers symptômes, ni se lever après s'être mises au lit.

*Précautions.*

Les personnes qui n'ont jamais eu la fièvre jaune doivent éviter les localités infectées, et, autant que possible, rester chez elles la nuit. Les préventifs sont inutiles, et les boissons alcooliques prises en abondance sont les préparatifs les plus dangereux pour combattre le fléau. Il faut tâcher d'avoir des habitudes régulières et la tranquillité d'esprit, d'être modéré en tout. Si une personne s'est décidée à quitter la ville, elle doit la quitter avant de s'être exposée à prendre, la fièvre car il vaudrait beaucoup mieux l'avoir ici qu'à distance et parmi des étrangers.

*Désinfection des maisons.*

Le bureau recommande à ceux qui tiennent maison, de mettre dans une solution 5 pour cent de l'acide phénique No 5, de Calvert, tout le linge qu'a porté un malade et tout le linge qui vient de son lit ; de jeter de l'acide carbolique dans tout ce qui sortira du corps d'un malade et sur tout ce qu'aura touché le qui émanera de lui ; de désinfecter souvent leurs lieux d'aisance et leurs ruisseaux, à leurs propres frais, autant que faire se pourra. Ils trouveront un agent efficace, économique, dans une solution de composée et d'acide carbolique dans de l'eau, dans la proportion de cinq livres de composée et un demi pint d'acide carbolique No 5, de Calvert. Ils ne renseignent pas à se procurer du No 5 de Calvert, ils peuvent se servir de l'acide cru de Page, en mettre un pint pint dans dans un baquet d'eau et bien remuer le tout.

Le bureau recommande de fermer, le plus tôt possible les cercueils des personnes mortes de la fièvre jaune et les chambres où elles sont mortes. Il conseille instamment au public de ne pas assister aux funérailles des personnes qui ont succombé au fléau, à moins que des circonstances ne l'exigent impérieusement.

Le bureau considère comme très importantes les mesures de désinfection des maisons, et il engage fortement tout le monde à les adopter.

SAMUEL CHOPPIN, D. M.,
Président du bureau de Santé.

**La fièvre jaune.**—Le Dr Choppin, président du bureau de santé, annonce qu'il est mort cinq personnes de la fièvre jaune, de dimanche, à midi, à lundi, même heure. Le nombre de ces cas est, jusqu'ici, de 80, et celui des décès de 33.

De nouveaux cas—inclus dans le bulletin officiel — ont été constatés aux endroits suivants : à l'angle des rues Première et St-Patrick, un ; au coin des rues Camp et Layette, un ; au No 350, de la rue Annonciation, un ; dans la rue Tchoupitoulas, entre les rues Calliope et Gaiennè, un ; au No 31 de la rue Gouquet, un ; à l'angle des rues Claiborne et Commune, un ; au No 50 de la rue Gouquet, un ; au No 122 de la rue Terpsichore, deux ; au No 206 de la rue Annonciation, un ; au No 202 de la rue du Camp, un.

**La douane et la fièvre jaune.**—Le collecteur de la douane a cru devoir adresser la lettre suivante au Dr Choppin, président du bureau de santé.

Nlle-Orléans, 26 juillet 1878.

Monsieur—Le bureau m'obligeant à délivrer, à moins de cause valide, des certificats de santé aux navires quittant ce port, je vous prie de m'informer, officiellement, si le nombre de cas de fièvre jaune autorise un refus de délivrer.

Je suis, etc., GEO. L. SMITH.

Le Dr Choppin a répondu :

Monsieur—J'ai l'honneur de vous annoncer que la fièvre jaune sévit à la Nlle-Orléans à un point qui rendrait imprudente la livraison de certificats de santé aux navires.

Nous faisons tous nos efforts pour arrêter les progrès du fléau, et nous espérons que le nombre des malades diminuera quelques jours, de recommander la livraison de certificats. Nous vous tiendrons informé à ce sujet.

Je suis, etc.—

SAMUEL CHOPPIN, D. M.

**Duel.**—Un duel à l'épée a eu lieu, hier matin, vers six heures, dans la parcelle supérieure de la ville, entre deux messieurs qui demeurent en-dessous de la rue du Canal. Ils sont tous deux légèrement blessés.

Au moment où ils quittaient le terrain, un policeman les a arrêtés. Ils ont fournit un cautionnement, et le daigistrat a ordonné leur mise en liberté.

**Accident.**—Un cocher de nom de McGill Smith, en essayant d'éviter une charrette de laitier, dans la rue Peters, près St. Pierre, a été renversé de son siège ; quand on l'a ramassé il était sans mouvement. Transporté à la station, il y a repris les sens, empruntés du capitaine Gill. Dès qu'il eut revenu de son évanouissement, il a été transporté chez lui, au coin des rues Franklin et Canal. Il est assez grièvement blessé à la tête.

**Assemblée des citoyens, contribuables et des ouvriers.**—Cette assemblée aura un meeting régulier, aujourd'hui mardi 30 juillet, à 7 heures et demie du soir, dans la salle de la rue Carondelet No 110. Les membres sont priés d'être ponctuels afin que l'assemblée puisse être appelée à l'ordre sans délai.

**Un fils démaquillé.**—Des passantes ont assisté à un spectacle navrant ;

Un jeune homme du nom de L. D. Mooney a violemment insulté sa mère, Mme veuve Mooney, dans une épicerie de l'angle des rues St-Louis et Rousan. Son jeune frère, ne voyant pas moyen de protéger les jours de la malheureuse femme, s'est armé d'un pistolet et a fait feu sur l'assaillant ; celui-ci a fait feu à son tour. Les policemen, attirés par les détonations, se sont précipités dans la maison et ont arrêté Mooney. Celui-ci n'avait aucune blessure ; son frère n'avait pas été atteint.

—Le bureau de liquidation a ordonné, hier, la conversion des $5,666,66 2/3 de bons, dont $2440 de levées, présentés par MM. E. T. Fowlall's Sons & Co. ; $379.31 de certificats émis en vertu de la loi 3 de 1874 ; $1661 de bons de la compagnie du chemin de fer de Jackson et de bons de levées par MM. Fowlall et Soixas ; $1190 de bons émis en faveur de la caisse de l'Etat et présentés par M. Laria ; $6,524.50 de bons de la compagnie de chemin de fer de Shreveport, Vicksburg et le Texas.

Des mandats d'un total émis par MM. Peralta, Graham et Wickliffe, soldeurs, ont été soumis à l'opérateur et au trésorier, qui ont été chargés de les examiner.

**Barographe.**—Samedi dernier nos braves promeneurs qui sont allés, dimanche, après-midi, jouir de la bonne brise du lac, en fort espagnol, ont exprimé hautement leur satisfaction en saluant le pont élégant et solide que la compagnie de navigation du canal Carondelet a fait construire sur le cher vieux St-Jean, en face de l'hôtel, et les travaux qu'elle fait exécuter le long du bayou.

— Les autorités de la ville demandent des propositions pour réparer les bâtisses occupées par les écoles publiques.

— On a remarqué la foule qui a débarqué, dimanche soir, du steamer Camellia ; elle arrivait de Covington, Madisonville, Lounburg et Mandeville.

— Le propriétaire du ferry qui fait le service entre le pied de la rue du Canal et Algier, a compris que la musique d'une fanfare ne gâte en rien la jouissance de la brise du fleuve ; aussi s'est-il assuré la présence d'un brass band en retour de l'encouragement du public qui accourt à son bord. *Brass band for ever.*

— Les travaux se poursuivent activement sur la levée dite de protection, au Lac, à l'extrémité du nouveau canal.

— L'édifice qui doit remplacer le Madison School House qu'a détruit un incendie, n'aura pas moins de seize grandes chambres.

— Il est fort question de la modicité du coût de la nouvelle tentative classique dont on a commencé l'emploi dans quelques grands quartiers de Paris.

—Le grand régate qui aura lieu, mercredi, 31 du courant, à Bilexi, est presque l'unique sujet de conversation de nos amateurs ; si c'est là un indice favorable, la compagnie du chemin de fer de Mobile, les hôtels Boulo et Montrose, n'auront pas à regretter l'organisation de la fête nautique.

—Le club Neptune, composé de rameurs et d'experts en courses de bateaux, s'est bien amusé et a bien amusé un grand nombre de spectateurs, dimanche après-midi, sur le fleuve, au pied de la rue Elmire. Après une course entre six canoës, pour un gobelet en argent, qui a été gagné par M. John Ring, du jeune gens, sans le plus agréable passe-temps dans des bailles de dimanches fort respectables, se sont mis en ligne de bataille ; à un signal convenu, un canard a été lancé à l'eau ; un des *tub men*, M. Chas. Wagner, a fini par le saisir et le tenir, mais cela n'a pas été sans peine, car, comme la plupart de ces tirages, canard le matin volatile, il avait pris plus d'un plongeon, à la grande satisfaction et aux applaudissements frénétiques des amis faits. A une seconde représentation du même genre, M. John Roig a été proclamé vainqueur ; mais les mouvements n'ont plus eu cous que ceux des spectateurs de bailles. Dimanche prochain, c'est un cochon qui remplacera le canard.

—Le sergent Rowley a fait envoyer, à la troisième station de police, un grand bidon de lait déposé chez une femme de nom de Meyers, dans la rue Wells, entre les rues Canal et Douane, par l'individu qui a volé le cheval et la charrette de M. Marrero dans la paroisse St-Bernard.

—M. A. Kuhn a reçu, d'un voisin, les onze cents piastres qu'il croyait avoir perdues lors de l'incendie de son magasin, situé dans la rue Louisa.

—L'assemblée que les travailleurs socialistes tenaient dimanche soir était plus nombreuse que le dernier. MM. Boltz et Curlin l'ont harangués en allemand.

—Les jeunes gens du premier district ont organisé un club qu'ils appellent "Riverside Social Club. M. John Dailey en est le président, M. W. Harman le vice-président, M. E. Short le préposé aux finances, M. T. Lenne le préposé aux registres, M. W. Farrell le caissier.

—La société Excelsior de bienfaisance mutuelle des jeunes gens a célébré le premier anniversaire de sa fondation par un beau pique-nique aux Fair Grounds. A son retour de la fête champêtre, elle s'est arrêtée devant nos bureaux et nous a donné une sérénade ; nous la prions d'agréer nos remerciements et ce bon souvenir et cette marque de considération. M. Eug. Mestier est le président de l'Excelsior, M. J. Sicotte est et le vice président, M. Geo. Vloca le secrétaire, M. J. Lemaire le préposé aux finances et M. H. Manier le caissier.

—Les connaisseurs s'entretiennent encore de l'infinité de mets délicieux qu'on leur a fait servir M. Begnier à son magnifique restaurant, sa brevette et son salon d'huîtres du No 109 de la rue de la Douane, entre les rues Royale et Bourbon.

—M. Louis Appel s'est tué en prenant plus de morphine qu'il n'en avait l'intention, dans une maison de la rue Harmonie, entre les rues Magazine et Constance.

—On se demande si les grandes mines et certaines fabriques ne pourraient pas, dans les circonstances actuelles, nous offrir l'exemple du président de la presse à coton du troisième district, et, quand ils le pourront, employer leurs pompes à la disposition des autorités municipales, qui ordonnent avant peu, pour nettoyer les ruisseaux, plus d'eau du fleuve qu'elles n'en ont.

—La mère a prié le Dr Choppin de le renseigner sur la consommation d'acide carbolique et sur la quantité dont le bureau de santé aura besoin.

—L'administrateur des finances recevra, jusqu'au mercredi, 7 août, à 10 heures, des propositions cachetées pour la vente, au trésorier des écoles, de certificats d'écoles d'octobre 1874, d'octobre 1876 et de la moitié d'août 1875. Le colonel Denis se fera un plaisir de donner toutes les explications et tous les renseignements nécessaires.

—Les habitants d'Alger se plaignent de la présence de deux marguerites dans l'étang qui se trouve entre le lavée et le fleuve, de la rue Jackson à la rue Newton.

—Un voleur s'est introduit, hier matin, vers quatre heures, chez M. Jean Baptiste Rouig, angle des rues Félicité et New ; il en a emporté quelques articles insignifiants.

—M. Frank Going, que la locomotive du chemin de fer de la ville et du Lac a renversé et écrasé, le 16 du courant, est mort de ses blessures, hier matin, à l'hôpital de charité.

—Le surintendant Robinson s'est rendu, à Mobile, avec des membres du bureau de santé, dans l'espoir d'y faire modifier les restrictions, dans l'intérêt des passagers.

—Nous avons reçu, hier après-midi, la nouvelle que les autorités de Fort Gibson, Mississippi, ont établi une quarantaine contre la Nlle-Orléans.

—Francis Harding, décoré coupable, le 15 juillet, de viol sur la personne de Mary Ellen Griffin, âgée de six ans et demie, à l'angle des rues Good et Commerce, a été condamné, hier, aux travaux forcés à perpétuité.

—Un club de canotiers vient de s'organiser dans le Tchoupitoulas District, sous le nom de "Excelsior Rowing Club." A la première réunion tenue samedi, l'élection des officiers a fourni le résultat suivant : Edouard Murphy, pre. président, Georgie Kelly, vice-président, Gus. Prider, secrétaire, A. Hendricks, trésorier, G. Manning, capitaine.

Le club compte déjà quarante membres ; il possède trois canots et se propose de s'établir sur la rive gauche du fleuve en faisant construire son hangar au coup de la rue Montégut.

—Liste des dernières ventes de propriétés foncières ;

J. A. Peniston à J. Taylor, deux terrains et bâtisses, borné par les rues Bacuna, Gén. Taylor, Dryades et Peniston ..... 137

Veuve H. Jackson à L. Mohrer, un terrain et bâtisses, borné par les rues Magazine, Constance, St-André et St-Mary.. 6,750

O. Lennes à L. Lovedon, un terrain et bâtisses, borné par les rues Annonciation, Laurel, Philip et Première..... 1,500

Succession de F. Lacroix à R. Huberwald, un terrain et bâtisses, borné par les rues Construse, Palmyre, Roman et Priez..... 800

Hérit. J. et H. Demorselle à V. et J. Demorselle, douze terrains, bornés par les rues Delaire, St-Pierre, Miro et Tonti ; 10 terrains, bornés par les rues Delaire, St-Pierre, Roche-blave et Tonti ..... 2,460

Mme C. F. McLoughlin à Mme M. V. Harper, un terrain, borné par les rues Poydras, Carlope, Foucher et Annonciation..... 3,500

Total..... $15,147

—MM. Glover et Grandahl, négociant pour six cents tonnes de glace, et si leur prix est accepté, ils défailleront le précieux article à raison d'un sou et demi la livre, dans quelques jours, sur la levée.

**Un triomphe.**—Bravos et félicitations à nos amis du bataillon d'artillerie de campagne de la Louisiane ; le triomphe qu'ils ont remporté, dimanche, au tir du club de carabiniers Crescent City, leur fait d'autant plus d'honneur qu'ils avaient à lutter contre d'habiles adversaires—le Washington Artillery et les Continental Guards.

Il s'agissait de savoir à qui resterait, le trophée de la Louisiane et celui des Etats du Sud, décerné, récemment, à Mobile.

Voici le résultat du tir :

Bataillon d'Artillerie de campagne de la Louisiane.

| | Yards. | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Schmutz | 200-4 | 5 | 4 | 3 | 4 | 4 | 4—28 | |
| | 500-5 | 4 | 5 | 4 | 5 | 5 | 5—43 | 71—50 |
| Glynn | 200-4 | 5 | 3 | 4 | 4 | 5 | 4—27 | |
| | 500-5 | 4 | 5 | 5 | 5 | 4 | 5—43 | 70—47 |
| Goldthwaite | 200-4 | 4 | 5 | 4 | 4 | 4 | 4—25 | |
| | 500-4 | 5 | 2 | 5 | 4 | 4 | 4—23 | 48—56 |
| Bornegay | 200-3 | 4 | 3 | 4 | 4 | 3 | 3—24 | |
| | 500-5 | 4 | 4 | 5 | 3 | 0 | 4—25 | 49 |
| | | | | | | | | 230 |

Continental Guards.

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| McQuilty | 200-4 | 4 | 4 | 3 | 4 | 3 | 4—26 | |
| | 500-5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5—50 | 76 |
| Pierce | 200-3 | 3 | 4 | 4 | 3 | 3 | 3—23 | |
| | 500-4 | 3 | 5 | 4 | 5 | 3 | 5—29 | 52 |
| Bennett | 200-4 | 3 | 5 | 4 | 3 | 4 | 4—27 | |
| | 500-5 | 3 | 4 | 3 | 3 | 3 | 3—24 | 51 |
| Rosenberg | 200-0 | 4 | 4 | 3 | 4 | 5 | 3—23 | |
| | 500-4 | 4 | 4 | 3 | 3 | 3 | 3—21 | 44 |
| | | | | | | | | 213 |

Artillerie Washington.

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Bradford | 200-4 | 4 | 3 | 4 | 3 | 4 | 4—26 | |
| | 500-3 | 5 | 4 | 5 | 4 | 5 | 5—46 | 54 |
| Rabbit | 200-5 | 4 | 4 | 4 | 3 | 4 | 4—27 | |
| | 500-4 | 2 | 4 | 3 | 3 | 4 | 4—24 | 53 |
| Ames | 200-4 | 4 | 5 | 0 | 4 | 4 | 4—25 | |
| | 500-0 | 5 | 3 | 5 | 5 | 0 | 4—22 | 48 |
| Ralph | 200-3 | 4 | 3 | 2 | 4 | 4 | 4—25 | |
| | 500-3 | 2 | 3 | 2 | 4 | 3 | 5—22 | 45 |
| | | | | | | | | 200 |

On trouvera plus bas le résultat du dernier tir pour le prix offert par le club de carabiniers du Crescent City, et qui reste, définitivement, au bataillon d'artillerie de campagne de la Louisiane, dont la victoire de dimanche a été la troisième.

Bataillon d'Artillerie de campagne de la Louisiane.

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Lécumont | 200-4 | 4 | 3 | 4 | 4 | 4 | 5—28 | |
| | 500-3 | 4 | 5 | 4 | 4 | 0 | 3—22 | 50 |
| Mathur | 200-4 | 4 | 4 | 3 | 4 | 4 | 4—27 | |
| | 500-0 | 4 | 3 | 3 | 3 | 4 | 4—20 | 47 |
| Gerhard | 200-3 | 0 | 4 | 0 | 4 | 4 | 4—19 | |
| | 500-4 | 3 | 5 | 2 | 3 | 3 | 3—23 | 42 |
| Sullens | 200-4 | 4 | 4 | 4 | 3 | 4 | 4—27 | |
| | 500-4 | 4 | 4 | 4 | 3 | 4 | 4—27 | 57 |
| Glynn | 200-4 | 5 | 3 | 4 | 4 | 5 | 4—25 | |
| | 500-5 | 4 | 5 | 5 | 5 | 4 | 5—28 | 53 |
| Goldthwaite | 200-4 | 4 | 5 | 4 | 4 | 4 | 4—25 | |
| | 500-4 | 5 | 4 | 5 | 4 | 4 | 5—28 | 53 |
| Bornegay | 200-4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4—28 | |
| | 500-5 | 4 | 4 | 5 | 3 | 0 | 4—25 | 49 |
| | | | | | | | | 411 |

Artillerie Washington.

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Villerbile | 200-4 | 4 | 3 | 3 | 4 | 4 | 4—26 | |
| | 500-5 | 4 | 3 | 4 | 5 | 5 | 4—25 | 51 |
| Henderson | 200-5 | 3 | 3 | 3 | 4 | 3 | 4—25 | |
| | 500-3 | 3 | 5 | 3 | 4 | 3 | 4—25 | 45 |
| Brown | 200-4 | 4 | 3 | 4 | 3 | 3 | 4—24 | |
| | 500-4 | 4 | 3 | 2 | 4 | 4 | 4—25 | 49 |
| Charlton | 200-3 | 4 | 3 | 4 | 4 | 4 | 4—26 | |
| | 500-5 | 3 | 5 | 3 | 5 | 4 | 5—30 | 51 |
| Rabbit | 200-3 | 4 | 4 | 4 | 3 | 4 | 5—26 | |
| | 500-4 | 4 | 4 | 3 | 4 | 4 | 5—28 | 54 |
| Ralph | 200-3 | 4 | 3 | 4 | 4 | 3 | 4—26 | |
| | 500-3 | 2 | 3 | 2 | 4 | 3 | 5—22 | 48 |
| Ames | 200-4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4—28 | |
| | 500-4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4—28 | 56 |
| Bradford | 200-4 | 4 | 3 | 4 | 4 | 3 | 4—26 | |
| | 500-3 | 3 | 5 | 4 | 5 | 5 | 5—36 | 54 |
| | | | | | | | | 209 |

Continental Guards.

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Tree | 200-3 | 5 | 4 | 3 | 4 | 3 | 4—27 | |
| | 500-4 | 0 | 3 | 2 | 0 | 3 | 0—12 | 39 |
| Thiel | 200-3 | 4 | 4 | 3 | 4 | 3 | 3—21 | |
| | 500-5 | 3 | 5 | 4 | 3 | 4 | 5—29 | 50 |
| Maltby | 200-3 | 3 | 4 | 4 | 3 | 3 | 3—20 | |
| | 500-5 | 4 | 5 | 4 | 5 | 4 | 5—32 | 52 |
| Gillen | 200-4 | 3 | 3 | 4 | 4 | 4 | 4—26 | |
| | 500-5 | 4 | 0 | 5 | 5 | 2 | 0—16 | 44 |
| Pierce | 200-3 | 4 | 4 | 4 | 3 | 2 | 2—22 | |
| | 500-4 | 3 | 5 | 4 | 3 | 3 | 5—29 | 51 |
| Rosenberg | 200-4 | 4 | 4 | 3 | 4 | 5 | 3—23 | |
| | 500-4 | 4 | 3 | 4 | 4 | 4 | 4—27 | 49 |
| Bennett | 200-4 | 3 | 5 | 4 | 3 | 4 | 4—27 | |
| | 500-5 |